

CLOTILDE BRUNEAU

LUC FERRY

DIEGO ODDI

LA SAGESSE DES MYTHES

# ORPHÉE ET EURYDICE

PRÉCÉDÉ DE DÉMÉTER ET PERSÉPHONE



Glénat



HERMÈS

ZEUS

HÉRA

ARTÉMIS

DÉMÉTER

APOLLON

HÉPHAÏSTOS







LA SAGESSE DES MYTHES



# ORPHÉE ET EURYDICE

PRÉCÉDÉ DE DÉMÉTER ET PERSÉPHONE

Conçu et écrit par  
LUC FERRY

Scénario  
CLOTILDE BRUNEAU

Direction artistique  
DIDIER POLI

Dessin et story-board  
DIEGO ODDI

Couleurs  
RUBY

Couverture  
FRED VIGNAUX

**Glénat**

## DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

L'ILIADE – série complète en 3 tomes

L'ODYSSEÉ – 1 tome sur 4

HÉRACLÈS – 1 tome sur 3

JASON ET LA TOISON D'OR – série complète en 3 tomes

PROMÉTHÉE ET LA BOÎTE DE PANDORE

THÉSÉE ET LE MINOTAURE

PERSÉE ET LA GORGONE MÉDUSE

LA NAISSANCE DES DIEUX

ANTIGONE

ŒDIPE

DÉDALE ET ICARE

LES MÉSAVENTURES DU ROI MIDAS

TANTALE ET AUTRES MYTHES DE L'ORGUEIL

ORPHÉE ET EURYDICE PRÉCÉDÉ DE DÉMÉTER ET PERSÉPHONE

Lettrage : Maximilien Chailleux

Portrait de Luc Ferry par Sylvia Galmot © 2016, Sylvia Galmot

[www.glenat.com](http://www.glenat.com)

© 2019 éditions Glénat

Couvent Sainte-Cécile - 37 rue Servan - 38000 Grenoble.

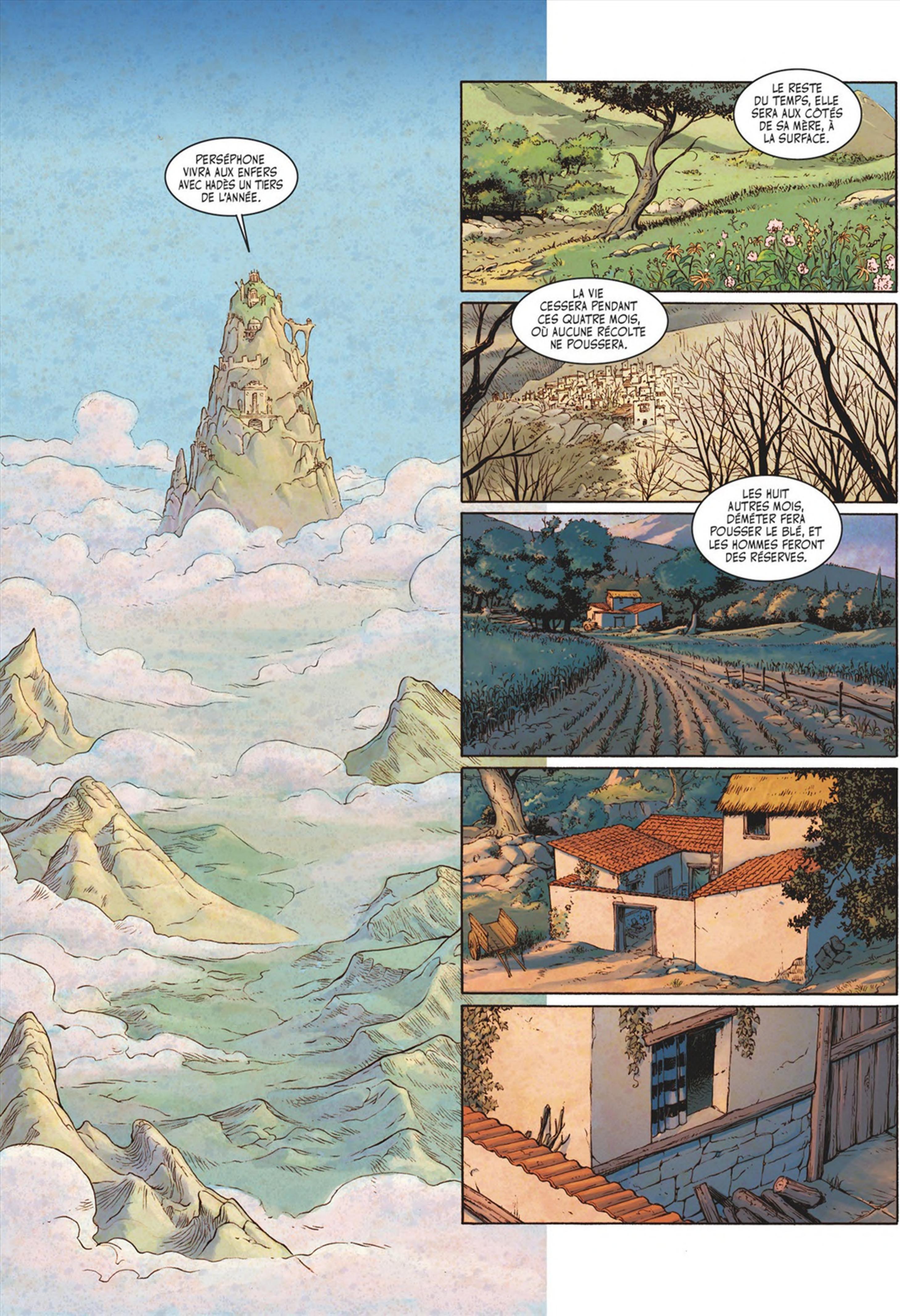
Tous droits réservés pour tous pays.

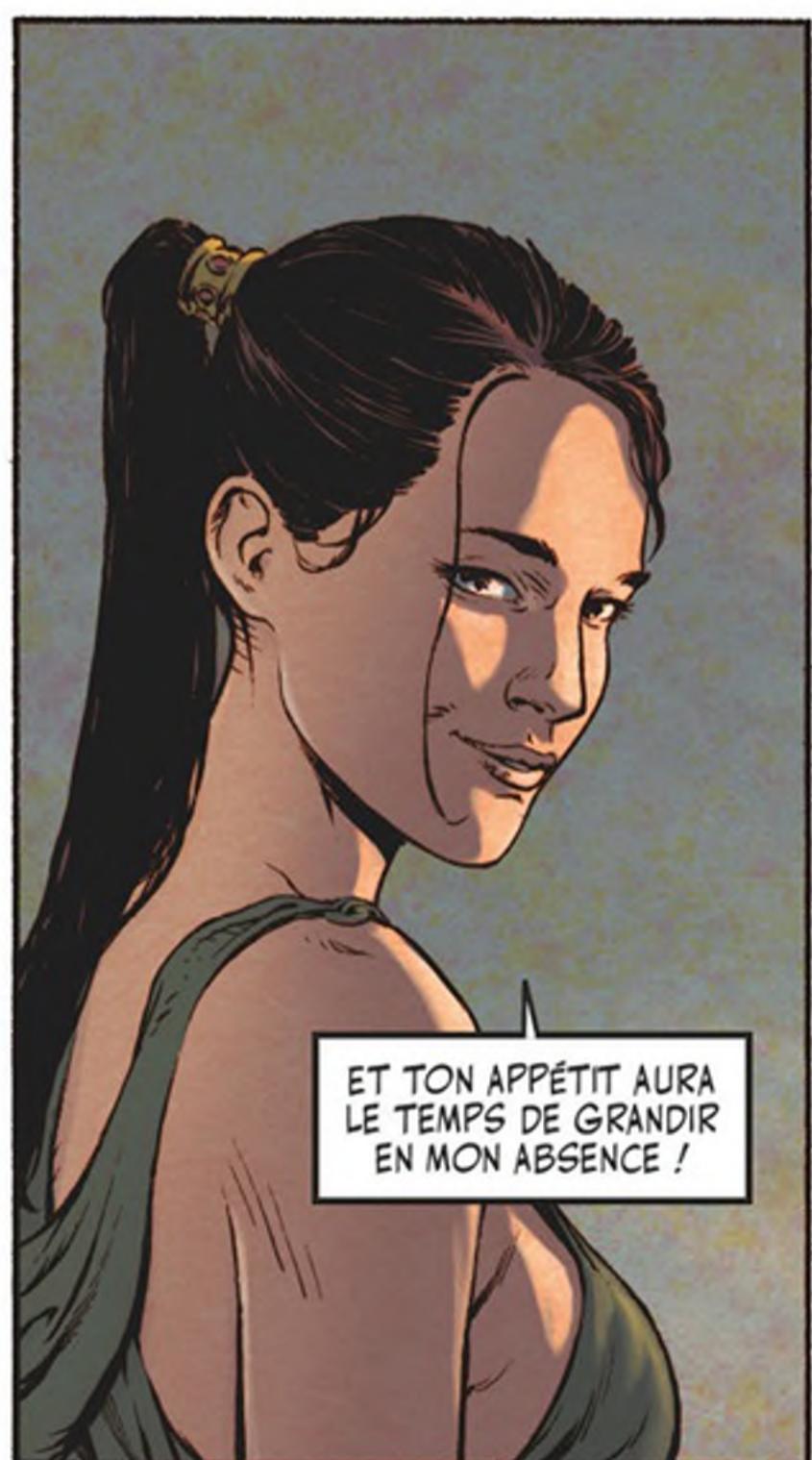
Dépôt légal : juin 2019. ISBN : 978-2-344-01422-6 / 001

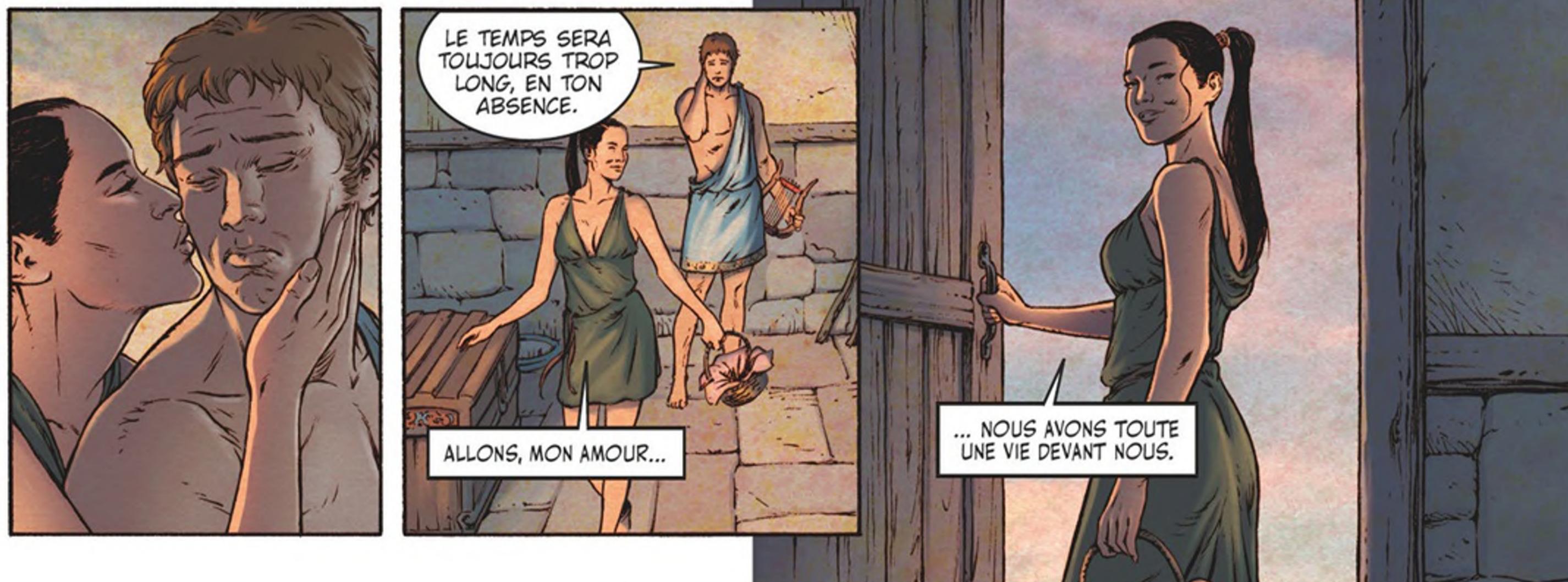
Achevé d'imprimer en France en mai 2019 par Pollina,  
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.



PPPP 00-00-0000 / Certifié PPPP / pefc-france.org

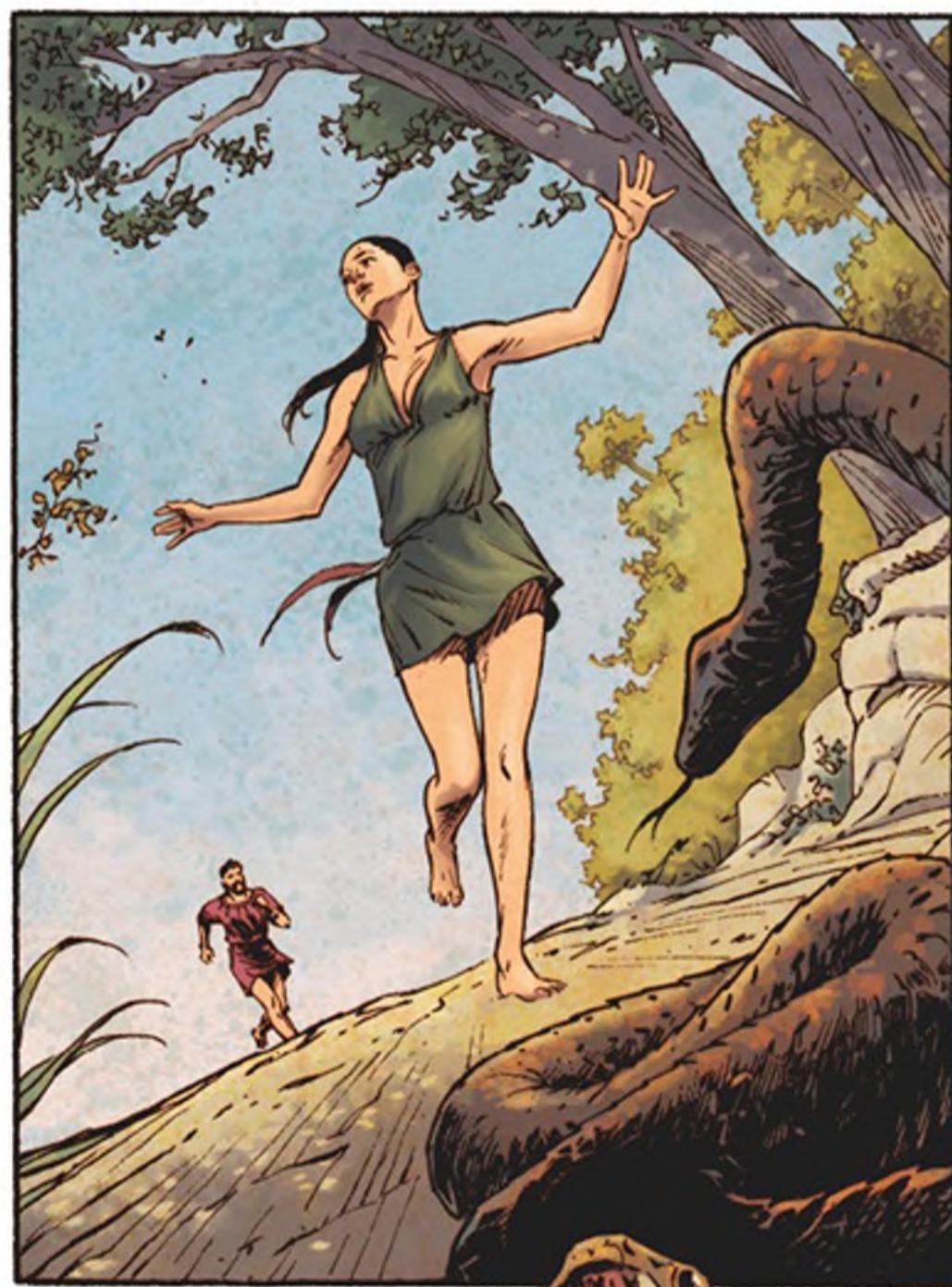
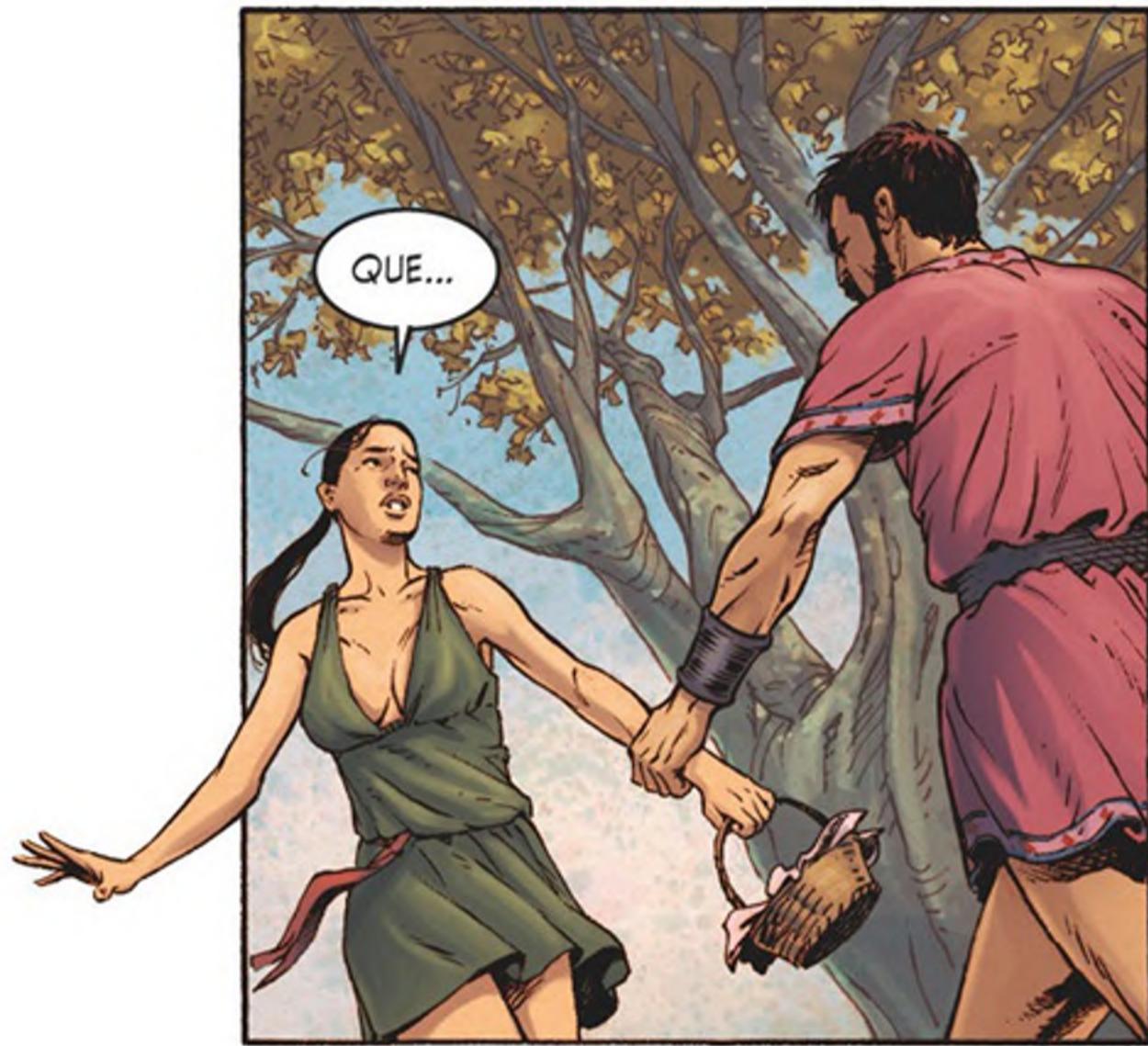








\* LES DRYADES SONT DES NYMPHES LIÉES AUX ARBRES.







ORPHÉE ?



ET ALORS ?



TAIS-TOI, OU TU REGRETTERAS D'AVOIR PASSÉ CETTE PORTE.



ET ELLE NE PEUT PAS PLUS EN SORTIR QUE TOI Y ENTRER !

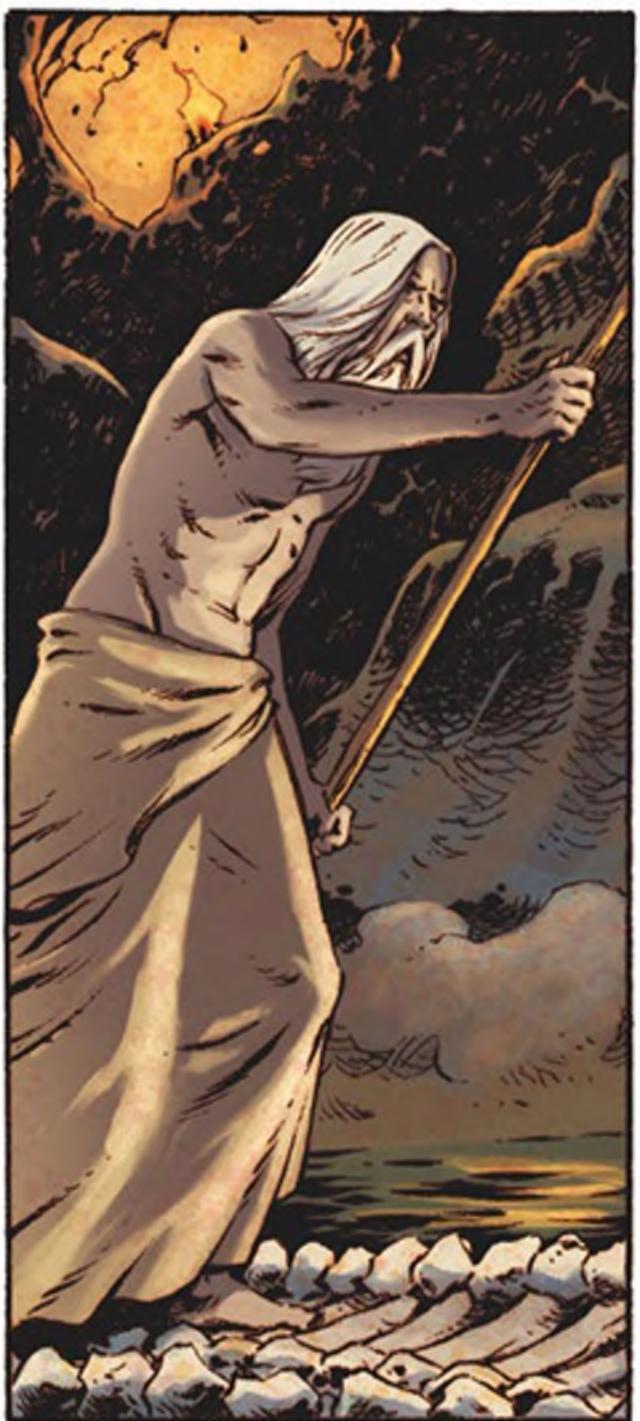


SUR LES BERGES DU FLEUVE ACHÉRON.





SI C'EST VRAIMENT  
CE QUE TU VEUX...  
CONTINUE À JOUER ET  
TU POURRAS MONTER.





JE NE SUIS QU'UN PASSEUR.  
DES DANGERS DONT TU N'AS  
PAS IDÉE T'ATTENDENT, EN DES-  
CENDANT DE CETTE BARQUE.



JE N'AI  
PAS PEUR.

J'AI L'AMOUR  
D'EURYDICE  
AVEC MOI.



ALORS,  
C'EST TOI,  
CERBÈRE, HEIN ?  
ON DIRAIT QUE TU  
Aimes ma musique,  
TOI AUSSI...



WAAUW?



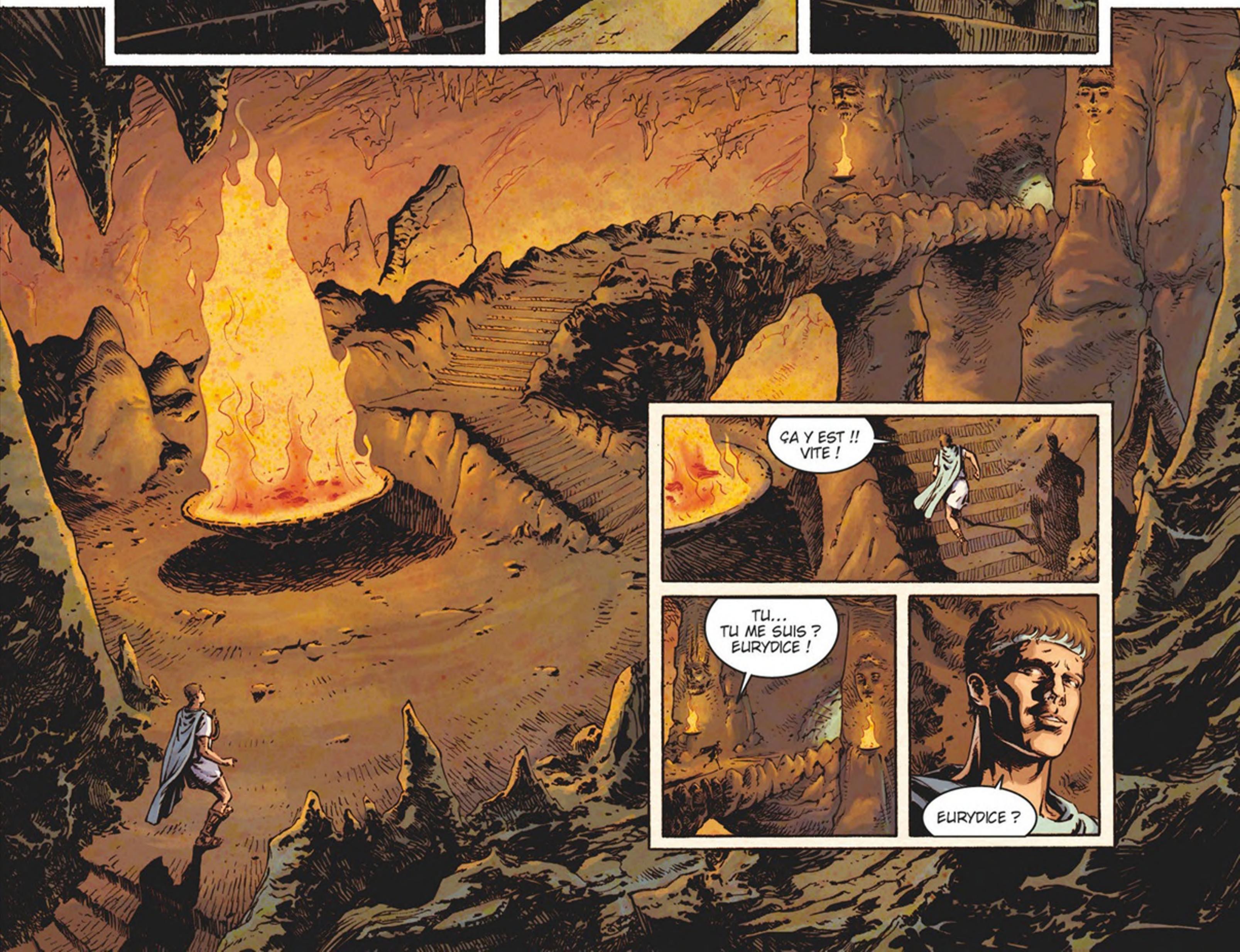








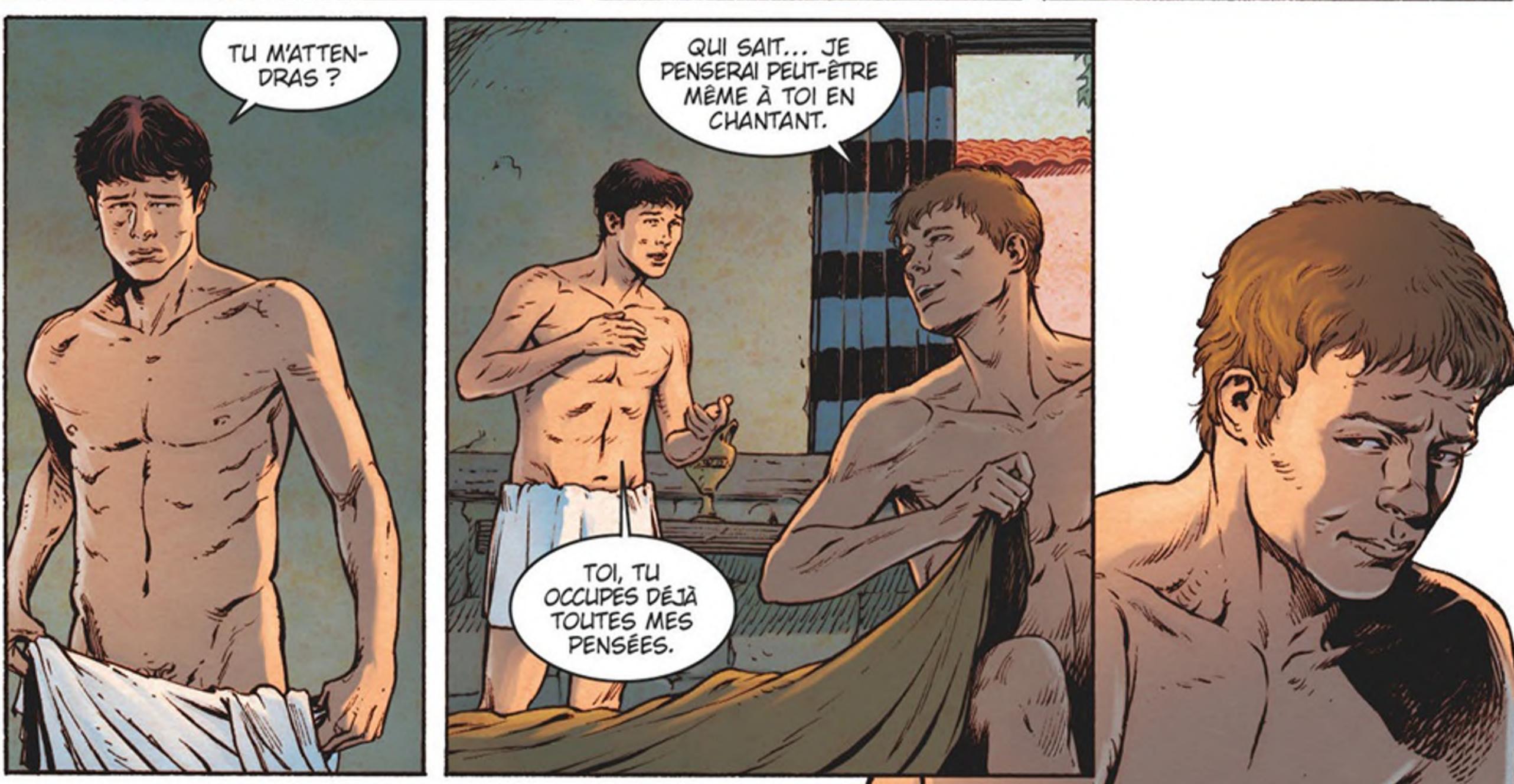
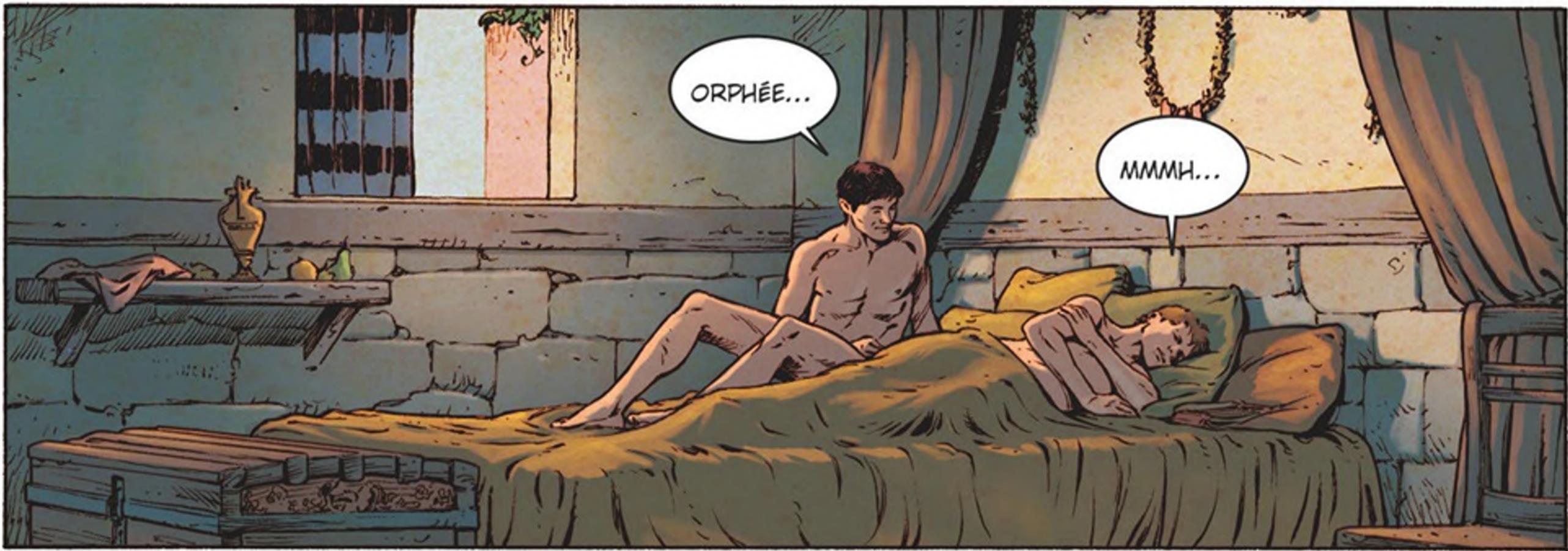


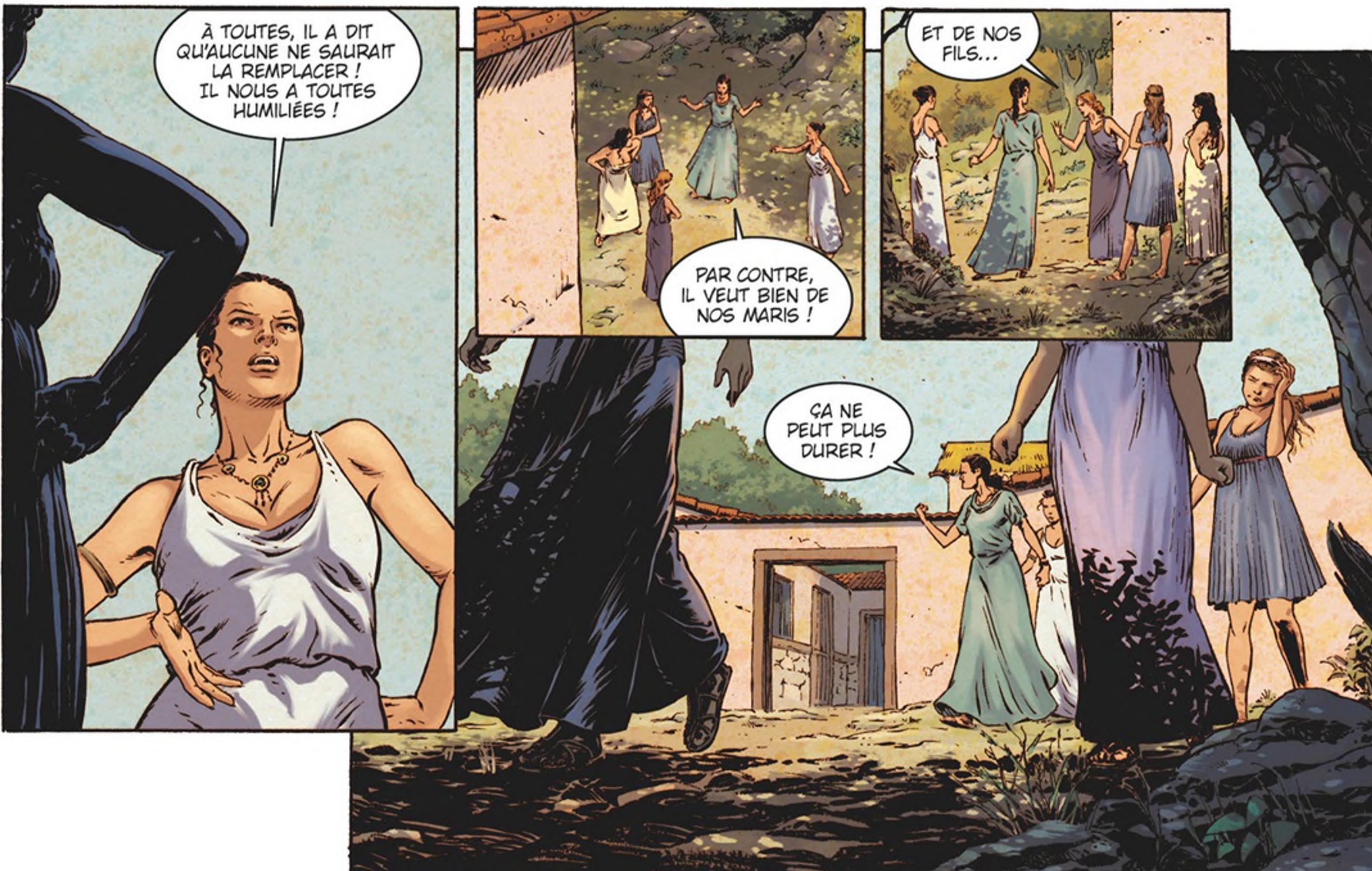
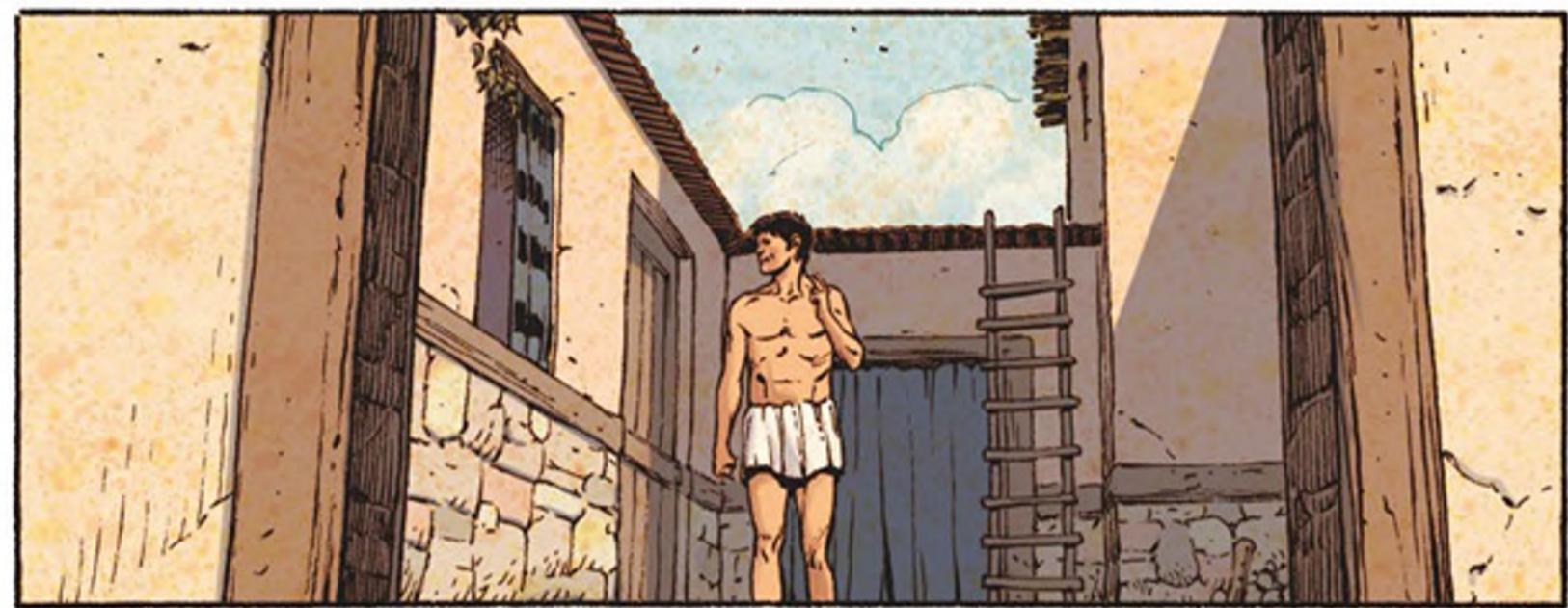


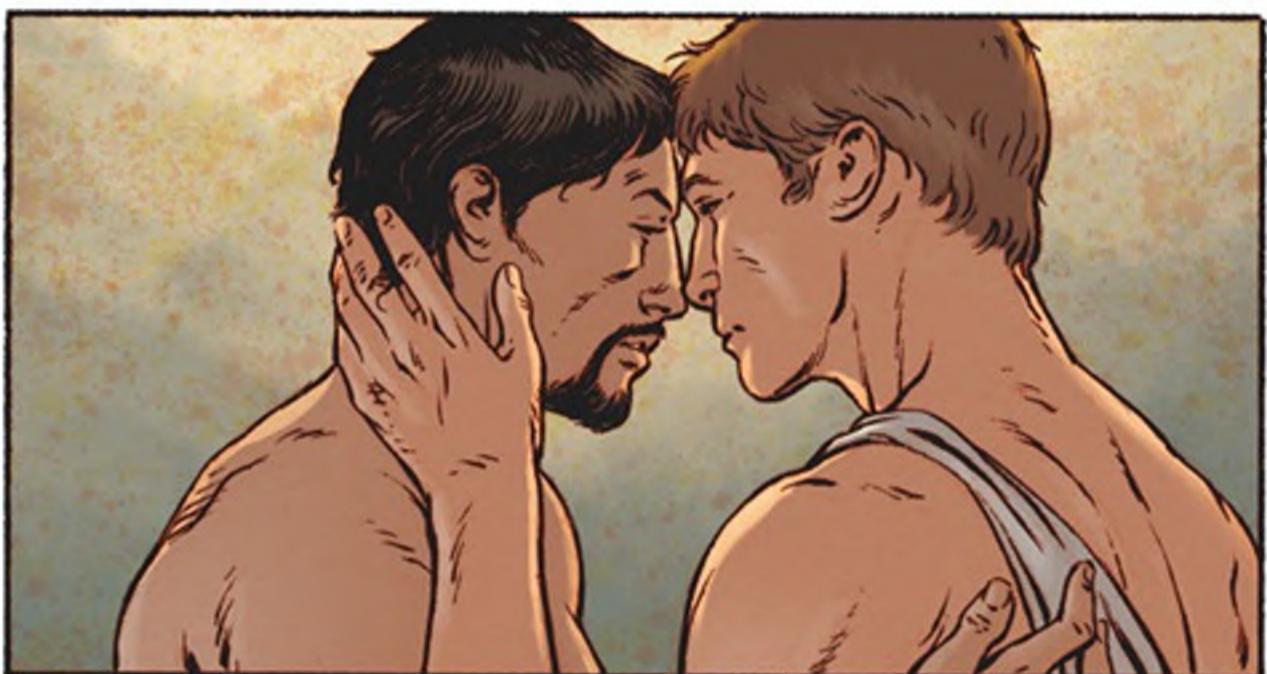
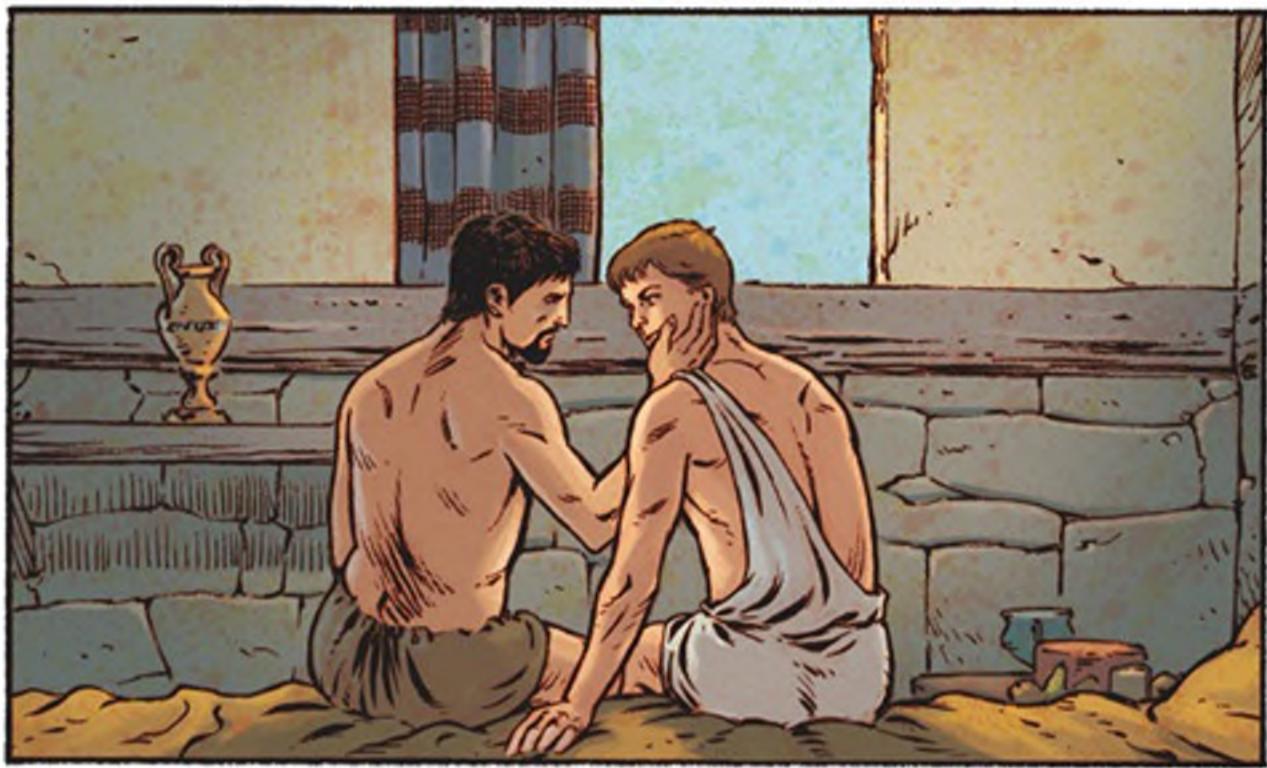


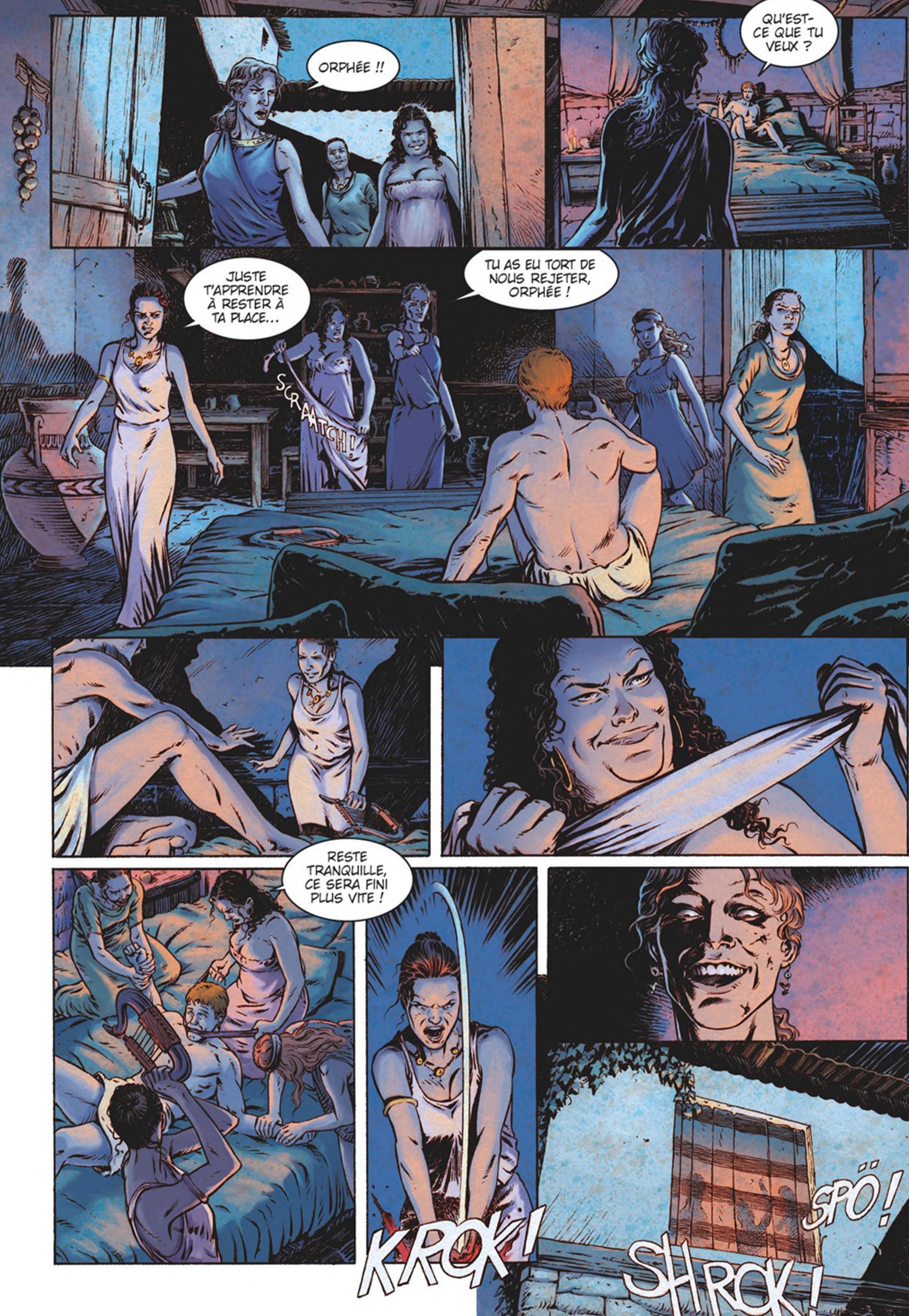
RAAAAAAAHHH!











IL A DÛ  
BEAUCOUP  
SOUFFRIR.

IL A ÉTÉ  
MIS EN PIÈCES  
PUIS JETÉ DANS  
LE FLEUVE, COMME  
UN ANIMAL ! QUI...  
QUI A PU...

DIRE  
QUE PLUS  
JAMAIS NOUS  
N'ENTENDRONS  
SA VOIX !

LESBOS.

QU'ON  
TRANSPORTE SES  
RESTES AU TEMPLE  
D'APOLLON POUR QUE  
TOUS PUISSENT LUI  
RENDRE UN DERNIER  
HOMMAGE !

AU TEMPLE...  
MAIS LES  
DIEUX...

ORPHÉE N'ÉTAIT PAS  
UN DIEU, MAIS IL ÉTAIT  
LOIN D'ÊTRE UN  
SIMPLE HUMAIN.

CROIS-MOI,  
LES DIEUX  
EUX-MÊME DOIVENT  
ÊTRE AFFLIGÉS DE  
SA MORT !

C'EST  
MAINTENANT  
AUX ENFERS QU'IL  
CHANTRA, SUR L'ÎLE  
DES BIENHEUREUX.

MAIS  
JE DOUTE QU'IL  
SOIT JAMAIS OUBLIÉ ICI...  
OUI, SA MUSIQUE RÉSONNERA  
ENCORE DANS LE COEUR DES  
HOMMES ! ELLE FERA DE  
LUI UN IMMORTEL.



*Orphée sur la tombe d'Eurydice*, par Gustave Moreau (huile sur toile, 1890).

© Musée Gustave Moreau, Paris, France / Bridgeman Images.

ORPHÉE AUX ENFERS  
OU  
POURQUOI LA MORT EST PLUS FORTE QUE L'AMOUR



*Orphée et Eurydice*, par Titien (huile sur toile, XVI<sup>e</sup> siècle).

© Galleria dell' Accademia Carrara, Bergame, Italie / Bridgeman Images.

## LORSQUE JÉSUS APPREND LA MORT DE SON AMI LAZARE,

il se met à pleurer: bien que divin, il fait, comme vous et moi, l'expérience de la douleur infinie et irréparable que provoque en nous la disparition de l'être aimé. Le Christ est cependant bien placé pour savoir – c'est le fond du message chrétien – que l'amour est plus fort que la mort. Et il le prouve en redonnant vie à son ami que la vie a pourtant quitté depuis assez longtemps pour que, comme le précise le texte de l'Évangile, ses chairs soient putrides. Qu'importe, puisque l'amour triomphe de tout, et que le miracle de la résurrection s'accomplit. Malheureusement, avec le mythe d'Orphée, nous sommes chez les Grecs, pas chez les chrétiens, et toute résurrection, tout retour à la vie est hors de portée des mortels. Lorsque le malheureux Orphée perd sa bien-aimée, mordue par un serpent venimeux, il est inconsolable, parce qu'il fait l'expérience terrifiante de l'irréversibilité de sa perte.

Avant de continuer à réfléchir au sens de ce mythe et à la notion d'irréversibilité qu'il met en scène, il nous faut dire quelques mots du personnage d'Orphée. D'abord, c'est avant tout un musicien. Il est même, dans l'imaginaire des Grecs, le plus grand de tous les temps, supérieur encore à Apollon qui le trouve d'ailleurs si admirable, si exceptionnel dans son art, qu'il lui fait présent de la fameuse lyre que son petit frère Hermès avait inventée pour lui. La lyre était au départ un instrument à sept cordes, mais Orphée, jugeant que ce n'était pas tout à fait suffisant pour sortir de beaux

accords, y ajusta deux cordes supplémentaires, pour faire bonne mesure... mais aussi pour accorder son instrument au nombre des muses, ces neuf divinités, filles de Zeus, qui sont censées avoir inventé les arts principaux et inspirer les artistes. Il faut d'ailleurs préciser qu'Orphée est lui-même le fils de Calliope, la reine des muses. Il a donc de qui tenir. On prétend que lorsqu'il chante accompagné de son instrument, les bêtes sauvages, les lions et les tigres, se taisent et deviennent doux comme des agneaux; les poissons sautent hors de l'eau au rythme de la lyre divine,



*Orphée ramenant Eurydice des enfers*, par Jean-Baptiste Camille Corot (huile sur toile, 1861).

© Museum of Fine Arts, Houston, Texas, États-Unis / Museum Purchase with funds provided by / Agnes Cullen Arnold Endowment Fund / Bridgeman Images.

et les rochers eux-mêmes, qui pourtant, c'est bien connu, ont un cœur de pierre, se mettent à verser des larmes d'émotion... C'est dire que sa musique est magique, qu'elle adoucit les mœurs et qu'avec ses neuf cordes qui augmentent encore l'harmonie de son chant, rien ne résiste à sa lyre. Du reste, gardez aussi ce qui suit à l'esprit: lorsqu'il participe à l'expédition des Argonautes, sous la conduite de Jason, pour aller conquérir la Toison d'or, c'est lui qui sauve ses compagnons de la menace que représentent les sirènes, ces femmes oiseaux dont les chants attirent les malheureux marins vers d'impitoyables récifs où leurs navires viennent se briser. Orphée est le seul être au monde qui parvienne à couvrir leurs voix maléfiques.

La description que nous donnent Virgile et Ovide de la traversée des enfers par Orphée vaut le détour. Elle inspire encore de nos jours les peintres, les musiciens et les poètes. Il faut d'abord trouver l'entrée du souterrain, ce qui n'est pas si facile. Orphée y parvient en se repérant par rapport à la source qui jaillit du sol à l'endroit où l'un des quatre fleuves infernaux sort des profondeurs. Il faut ensuite les traverser ou les longer tous les quatre pour

avoir une chance de rejoindre le maître des enfers. Il y a d'abord l'Achéron, ce fleuve que les morts doivent franchir pour entrer dans le séjour d'Hadès. C'est là que l'affreux Charon, le passeur, un vieillard répugnant et crasseux, demande une obole pour faire passer les âmes mortes d'une rive à l'autre – c'est la raison pour laquelle les Anciens mettaient des pièces d'argent sur les yeux ou dans la bouche des défunt afin qu'ils puissent le payer, faute de quoi ils restaient des décennies durant à errer sur les rives en attendant leur tour. Après, il faut longer le Cocyté, cours d'eau gelé qui charrie des blocs de glace, puis le terrifiant Pyriphléthon, un gigantesque torrent de feu et de lave en fusion, et enfin le Styx, par l'eau duquel les dieux prêtent serment. Ce paysage effrayant est en outre peuplé d'êtres plus effroyables encore. Il y a d'abord tous ces morts, ces fantômes pitoyables, dénus de visage, méconnaissables, qui ne laissent pas d'inquiéter le visiteur. Mais, pire encore si possible, Orphée se heurte aux monstres infernaux: Cerbère, l'horrible chien à trois têtes, les centaures, les Cent-bras, des hydres abominables, dont les sifflements suffisent à glacer le sang, les harpies, qui torturent à tout va, la Chimère,

**ORPHÉE COMMET L'IRRÉPARABLE ERREUR.  
IL NE PEUT S'EMPÊCHER DE SE RETOURNER POUR  
REGARDER EURYDICE ET, CETTE FOIS-CI, LES DIEUX  
SONT INFLEXIBLES: EURYDICE RESTERA À JAMAIS  
DANS LE ROYAUME DES MORTS.**



*Orphée et Eurydice*, par Catharine Adelaide Sparkes (aquarelle sur papier, xix<sup>e</sup> siècle).

© Wolverhampton Art Gallery, West Midlands, Grande Bretagne / Bridgeman Images.



*Les Enfers*, par François de Nomé (Monsù Desiderio) (huile sur toile, 1622).

© Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, France / Bridgeman Images.

les cyclopes... Dans sa descente aux enfers, il croise des suppliciés célèbres: Tantale, qui fait tout son possible pour attraper quelque nourriture, Sisyphe, qui pousse inlassablement son rocher, Ixion, crucifié sur sa roue infernale, les Danaïdes, qui tentent en vain de remplir leurs tonneaux percés... Bref, son périple dépasse en horreur tout ce qu'un humain peut imaginer de plus atroce.

On connaît le marché que les maîtres des enfers ont passé avec Orphée: il pourra repartir vers la vie et la lumière avec la belle Eurydice, mais à une condition: que celle-ci le suive en silence et que surtout, surtout, il ne se retourne pas pour la regarder avant d'être tout à fait sorti des enfers. Bien entendu, cette condition est un symbole: le symbole de l'irréversibilité de la mort, de ce «plus jamais» qu'elle signifie pour les mortels. Orphée, fou de joie, accepte, sans prévoir ce qui l'attend. Il emmène Eurydice, qui le suit docilement, comme convenu, quelques pas en retrait. Mais sans qu'on sache au juste pourquoi – Virgile suppose qu'il est saisi d'une espèce de folie, d'une bouffée d'amour qui ne peut plus attendre, Ovide penche pour une sourde angoisse, qui le fait douter de la promesse des dieux –, toujours est-il qu'Orphée commet l'irréparable erreur. Il ne peut s'empêcher de se retourner

pour regarder Eurydice et, cette fois-ci, les dieux sont inflexibles: Eurydice restera à jamais dans le royaume des morts. Il n'y a plus rien à faire, plus rien à discuter, et la malheureuse meurt une seconde fois, sans appel possible.

Voici comment Ovide, toujours excellent dans le genre pathétique, rapporte cette histoire dans ses *Métamorphoses*:

*«Tandis qu'Orphée exhalait ses plaintes [auprès de Perséphone et d'Hadès, pour tenter de les attendrir et de leur faire accepter sa demande de faire revivre Eurydice], qu'il accompagnait en faisant vibrer les cordes de sa lyre, les ombres exsangues pleuraient; Tantale cessa de poursuivre l'eau fugitive; la roue d'Ixion s'arrêta; les oiseaux oublièrent de déchirer le foie de leurs victimes, les petites-filles de Bélus laissèrent leurs tonneaux [il s'agit des Danaïdes dont le châtiment consistait à remplir sans fin des tonneaux percés] et toi, Sisyphe, tu t'assis sur ton rocher. Alors pour la première fois les larmes, dit-on, mouillèrent les joues des Euménides [les terribles Érinées, divinités intractables de la vengeance contre les crimes commis dans les familles], vaincues par ces accents; ni l'épouse du souverain, ni le dieu qui gouverne les enfers ne peuvent résister à une telle prière; ils appellent Eurydice;*



## MONTER AU SEPTIÈME CIEL

Voici ce que déclare Platon dans son maître livre, *La République* (VII, 530d.): « Il semble que, comme les yeux ont été conçus pour l'astronomie, les oreilles l'ont été pour les mouvements harmoniques, et que ces deux sciences, l'astronomie et la musique, sont sœurs, comme disent les pythagoriciens. » Et voici ce qu'en dit Cicéron, dans le sillage de Platon (*De la République*, livre VI, 18.): « Qu'est-ce donc, demandai-je, quelle est cette musique si puissante et si douce qui remplit mes oreilles ? – C'est, répondit-il, celle que forme l'ensemble des sons différents séparés les uns des autres par des intervalles inégaux, mais qui, cependant, sont entre eux dans un rapport tout à fait rationnel ; elle est produite par le mouvement qui entraîne dans son élan les sphères elles-mêmes [...] » Si pour nous aujourd'hui le ciel ne désigne plus que l'espace visible au-dessus de nos têtes, pour les Anciens, le cosmos était, du moins si l'on en croit Platon, organisé en sphères concentriques régies par des rapports mathématiques parfaits engendrant entre elles d'harmonieux intervalles musicaux, la fameuse harmonie des sphères de Pythagore. Le mot « cosmos » est d'ailleurs issu du grec *kosmos*, dont le sens premier est de désigner un ordre harmonieux, juste, beau et bon. Ces sphères représentaient chacune un ciel. Elles étaient au nombre de sept, une pour chacun des astres alors répertoriés, chaque astre étant lui-même régi par une divinité qui lui donnait son nom : Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Celui qui avait la chance d'être mis en contact avec une de ces sphères se retrouvait alors étymologiquement « enthousiaste », du grec *entheos*, « qui est en dieu ». Selon la puissance de l'exaltation, il se trouvait littéralement emporté jusqu'à une plus ou moins haute sphère, sans pouvoir cependant espérer dépasser la septième : il parvenait alors « au septième ciel ».



*elle était là, parmi les ombres récemment arrivées. Elle s'avance, d'un pas que ralentissait sa blessure. Orphée du Rhodope [il s'agit d'une région montagneuse de la Thrace dont Orphée était censé être originaire] obtient qu'elle lui soit rendue à la condition qu'il ne jettera pas les yeux derrière lui avant d'être sorti des vallées de l'Averne [c'est le nom de la grotte par laquelle on entre ou sort des enfers], sinon la faveur sera sans effet. Ils prennent, au milieu d'un profond silence, un sentier en pente, escarpé, obscur, enveloppé d'un épais brouillard. Ils n'étaient pas loin d'atteindre la surface de la terre, ils touchaient au bord lorsque, craignant qu'Eurydice ne lui échappe et impatient de la voir, son amoureux époux tourne les yeux et aussitôt elle est entraînée en arrière ; elle tend les bras, elle cherche son étreinte et veut l'étreindre elle-même, mais l'infortunée ne saisit que l'air impalpable. En mourant une*

*seconde fois, elle ne se plaint pas de son époux – de quoi en effet se plaindrait-elle, sinon d'être aimée ? Elle lui adresse un adieu suprême qui déjà ne peut qu'à peine parvenir à ses oreilles et elle retombe dans l'abîme d'où elle sortait. »*

Eh oui, la mort appartient au domaine de l'irréversible et en se retournant, Orphée reçoit ce message. Comme on s'en doute, il est à nouveau inconsolable, à vrai dire plus encore que la première fois car il se sent responsable de cette deuxième mort. Désespéré, il rentre chez lui et s'enferme à double tour dans sa demeure. Il refuse de voir d'autres femmes : à quoi bon, il est l'homme d'un seul amour, celui d'Eurydice. Jamais plus il ne pourra aimer comme avant. Mais à ce que racontent nos poètes latins, Orphée vexé ainsi toutes les dames de sa ville. Elles ne comprennent pas qu'un homme si charmant, dont le chant est si séduisant, les délaisse. D'autant qu'à en croire certains, Orphée se détourne du beau sexe, mais il s'intéresse néanmoins aux garçons. Il attire même dans sa demeure les maris de la région auxquels il fait partager sa nouvelle attirance pour les jeunes hommes. Là, c'en est trop, plus que ces femmes de la ville ne peuvent supporter. Selon cette version du mythe, Orphée est massacré, littéralement mis en pièces par les épouses jalouses : s'armant de pierres, de bâtons, de quelques outils agraires que les paysans ont laissés dans leurs champs, elles se précipitent sur le malheureux musicien et elles le déchiquettent vivant, puis elles jettent ses membres, les différents morceaux de son corps et sa tête coupée dans le fleuve le plus proche, qui les charrie jusqu'à la mer. Le crâne et la lyre d'Orphée parviennent ainsi, en suivant le fil de l'eau, jusqu'à l'île de Lesbos où les habitants lui feront une tombe. Selon certains mythographes, sa lyre sera transformée par Zeus en constellation et son âme sera transportée aux Champs-Élysées, ce lieu qui est un peu l'équivalent grec du paradis ou, pour mieux dire peut-être, une sorte de retour à l'âge d'or.

## DÉMÉTER, OU COMMENT LE RETOUR DES ENFERS DEVIENT POSSIBLE QUAND ON EST IMMORTELLE...

Bien qu'elle nous mette à nouveau aux prises avec les enfers, l'histoire de Déméter et Perséphone est bien différente de celle d'Orphée<sup>1</sup>. Les principaux protagonistes en sont des dieux immortels, non de simples humains qui essaient désespérément d'échapper à l'irréversibilité de la mort. C'est dire que leur rapport aux enfers n'est pas le même. Pour autant, le mythe n'en établit pas moins lui aussi, bien que sur un mode différent, un lien entre le royaume d'Hadès, la passion d'amour et l'ordre du monde. C'est notamment avec lui que les Grecs vont s'expliquer un élément fondamental dans l'organisation du cosmos, à savoir la succession des saisons : l'automne et l'hiver, où tout se dessèche et meurt, puis l'arrivée du printemps et de l'été, où tout revit et refleurit. Car cette alternance est liée directement à la descente aux enfers de la fille de Déméter, la belle Perséphone, dont vous venez de suivre l'histoire.

Tâchons de présenter un peu plus en profondeur les protagonistes du drame. Déméter est la fille de Cronos et de Rhéa : elle est par conséquent une sœur de Zeus, mais aussi d'Hadès.

1. Elle nous est contée pour l'essentiel dans les *Hymnes homériques*, un recueil de poèmes longtemps attribués à Homère, mais dont nous ignorons en réalité les véritables auteurs. C'est en tout cas le texte que j'ai suivi ici, car c'est sans nul doute, non seulement l'un des plus anciens, mais aussi le plus riche et le plus intéressant.



*L'Enlèvement de Proserpine* [Perséphone en grec],  
par Jean-Honoré Fragonard (huile sur panneau, XVIII<sup>e</sup> siècle).  
Collection privée / Photo © Agnew's, London / Bridgeman Images.

En tant que déesse des saisons et des moissons, c'est elle qui fait pousser les blés avec lesquels les hommes fabriquent le pain et bien d'autres aliments encore – ce pourquoi les Romains lui donnent le nom de Cérès, d'où vient le mot céréale. D'ailleurs, c'est également elle qui leur a appris l'art de cultiver la terre, l'agriculture. C'est une déesse très puissante, puisqu'elle donne la vie – du moins aux plantes, aux légumes, aux fruits, aux fleurs et aux arbres – mais qui peut aussi, quand elle le veut, la reprendre : elle est capable de faire en sorte que plus rien ne pousse dans les champs et dans les vergers. Dans la mesure où l'existence des humains mortels, à la différence de celle des dieux qui n'absorbent que le nectar et l'ambroisie par pur plaisir, dépend de la nourriture, Déméter possède d'entrée de jeu un lien particulièrement fort avec la mort.

Or Déméter a eu avec son frère, Zeus, une fille, à laquelle elle a donné le nom de Perséphone. On la nomme parfois aussi Coré, ce qui, en grec, signifie « la jeune fille », et les Romains lui donneront plus tard un autre nom, celui de Proserpine. À l'origine, il est courant que frères et sœurs, du moins parmi les dieux, aient des enfants ensemble, et ce pour une raison bien simple : au commencement, il n'y a guère d'autres possibilités. Comme les Titans, les Olympiens sont bien obligés de s'unir entre eux de manière incestueuse s'ils veulent avoir des enfants, puisqu'il n'y a encore personne d'autre avec qui former un couple. Déméter a ainsi une fille divine et elle l'aime par-dessus tout – c'est donc bien d'une histoire d'amour qu'il s'agit. Elle est tout simplement

folle de son enfant. Il faut dire que la petite Perséphone est, à ce qu'on raconte, adorable. Comme toutes les déesses, elle est bien sûr d'une beauté parfaite, mais c'est en plus la jeune fille innocente, douce et jolie à croquer.

En fait, c'est bien Zeus en personne qui a pour elle un projet dont il s'est bien gardé de dire mot à sa sœur Déméter. Il veut que sa fille, Perséphone, devienne l'épouse du plus fortuné de tous les immortels : Hadès, le maître des enfers. On l'appelle aussi « Ploutos », ce qui veut dire « le riche », et qui donnera chez les Romains « Pluton » : il règne sur les morts, c'est-à-dire sur le peuple le plus nombreux qui soit, et de loin, tant il est vrai que l'humanité se compose de beaucoup plus de morts que de vivants. Si l'on mesure la richesse d'un roi au nombre de ses sujets, alors, à coup sûr, le maître des enfers est le souverain le plus opulent de l'univers.

Pour qu'on lui rende sa fille, Déméter est prête à bouleverser tout simplement l'ordre du monde. Et comme elle détient les secrets de la vie et de la mort qui régissent l'univers des plantes – lequel relève directement de ses pouvoirs –, elle décide que plus rien ne poussera ni ne fleurira sur terre tant que Zeus ne lui aura pas rendu justice. Aussitôt dit, aussitôt fait. Tout ce qui naît et croît de la terre dépérit et c'est bientôt le cosmos tout entier, y compris dans ses sphères les plus divines, qui se trouve menacé. Voici comment l'hymne homérique à Déméter, le poème qui, dès le VI<sup>e</sup> siècle, nous rapporte ce mythe, nous décrit la chose :

« Ce fut une année affreuse entre toutes que Déméter donna aux hommes qui vivent sur le sol nourricier, une année vraiment cruelle.



*Le Retour de Perséphone*, par Frederic Leighton (huile sur toile, vers 1891).  
© Leeds Museums and Galleries (Leeds Art Gallery), Grande-Bretagne / Bridgeman Images.

*La terre ne faisait plus lever le grain, car Déméter couronnée l'y tenait caché. Bien des fois, les bœufs traînèrent en vain dans les labours le soc courbe des charrees; bien des fois l'orge pâle tomba sans effet sur la terre. Elle aurait sans doute anéanti dans une triste famine la race tout entière des hommes qui ont un langage et frustré les habitants de l'Olympe de l'hommage glorieux des offrandes et des sacrifices, si Zeus n'y avait songé et réfléchi dans son esprit... »*

En effet, comme toujours quand l'ordre cosmique est vraiment en danger, c'est à Zeus qu'il revient d'intervenir pour proposer, à l'image du jugement originel au cours duquel il a partagé et organisé le monde, une solution équitable, c'est-à-dire juste et stable. On notera au passage comment l'existence du genre humain est justifiée dans ce poème: la disparition éventuelle de l'humanité n'y est pas tant présentée comme une catastrophe en soi que comme une frustration pour les dieux. En d'autres termes, c'est avant tout pour eux que l'humanité existe, afin de les distraire et de les honorer. Sans la vie et l'histoire qu'elle introduit dans l'ordre cosmique, ce dernier serait figé à jamais, immuable pour l'éternité et, par conséquent aussi, à périr d'ennui...

Hermès intime donc l'ordre à Hadès de laisser Perséphone rejoindre la lumière et sa mère. Précisons au passage qu' hormis l'épisode de l'enlèvement, où Hadès a bien dû faire usage de la force, il se montre le reste du temps très prévenant avec Perséphone. Il fait tout ce qui est en son pouvoir pour la rendre heureuse, peut-être même amoureuse. Hadès n'en doit pas moins exécuter l'ordre de Zeus. Il est inutile de tenter quoi que ce soit pour s'y soustraire, encore moins de recourir à la force, mais en revanche, une petite ruse ne fait de mal à personne: subrepticement, sans avoir l'air d'y toucher, il se débrouille pour

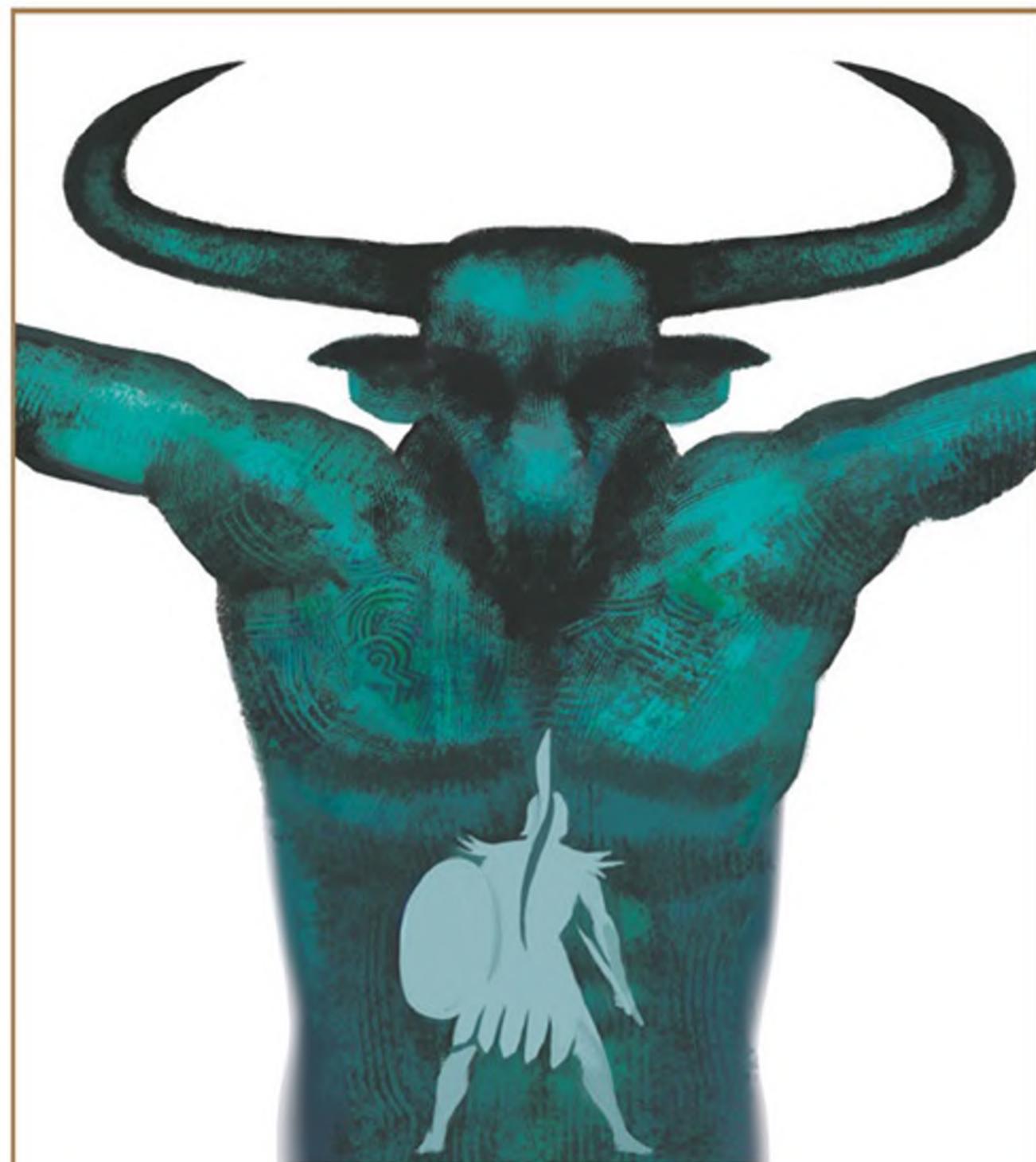
faire grignoter à Perséphone, avant qu'elle reparte avec Hermès, un pépin de grenade, un fruit délicieux qu'elle mange presque sans y penser. Elle ignore que c'est ce malheureux pépin de rien du tout qui va la lier définitivement à Hadès: car il signifie qu'elle a absorbé quelque chose qui provient de la terre d'en bas, du sol des enfers, et que par cet aliment, si modeste soit-il, elle est liée à ce territoire auquel elle appartient désormais pour toujours. Zeus se voit ainsi placé au pied du mur, dans l'obligation de trouver une solution équitable, une issue qui préserve tout à la fois sa décision de donner sa fille à Hadès, et le droit de sa mère à l'avoir aussi avec elle. Il faut donc, si j'ose dire, couper la poire en deux pour rétablir un ordre juste. Voici comment, toujours selon le même hymne homérique:

*« Zeus, dont la vaste voix gronde sourdement, leur envoya pour messagère Rhéa aux beaux cheveux, afin de ramener Déméter voilée de noir vers la race des dieux; il promit aussi de lui donner les priviléges qu'elle choisirait parmi ceux des Immortels. Il voulut bien que, du cycle de l'année, la fille passât un tiers dans l'obscurité brumeuse, et les deux autres auprès de sa mère et des Immortels. Il parla ainsi et la déesse se garda bien de désobéir au message de Zeus... »*

En effet, on ne saurait s'opposer aux décrets du roi des dieux. Mais surtout, la solution qu'il met en place possède une signification profonde en termes de justice, car elle relie entre eux deux thèmes «cosmiques» essentiels: d'un côté celui de la vie et de la mort, de l'autre le partage du monde en saisons. Lorsque Perséphone est avec Hadès, chez les morts, pendant un tiers de l'année, plus rien ne pousse sur la terre: ni fleurs, ni feuilles, ni fruits, ni légumes. C'est l'hiver, le froid glacé qui enferme les hommes dans leurs demeures comme les plantes sous la terre. C'est la mort qui règne alors sur le monde végétal, à l'image de ce qui se passe en dessous, quand Perséphone est prisonnière du royaume des ombres. Mais lorsqu'elle revient vers la lumière pour retrouver l'amour de sa mère, c'est le printemps, puis l'été, jusqu'à la belle saison de l'automne... Alors tout refleurit, tout repousse, et la vie reprend ses droits.

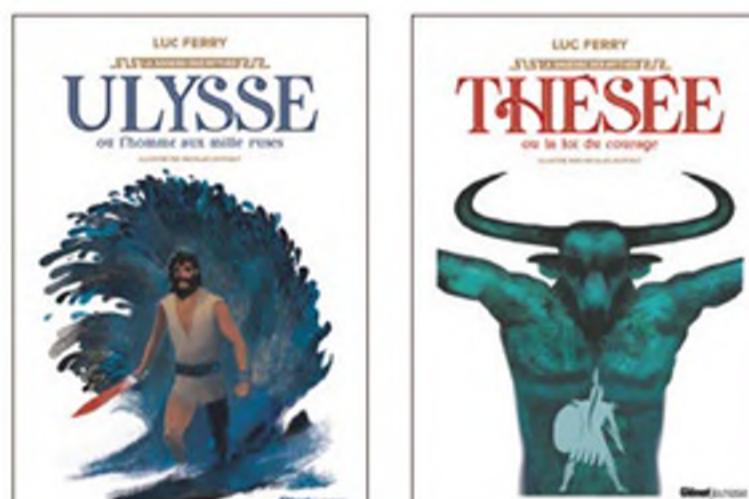
Le partage du monde, de l'ordre cosmique tout entier, est ainsi garanti: la mort et la vie alternent à un rythme qui correspond à ce qui se passe en haut et en bas, sur le sol comme au sous-sol. Pas de vie sans mort, ni de mort sans vie. De même que le cosmos stable ne peut se passer des générations qu'incarnent les hommes mortels – sans quoi cette stabilité figée, sans vie et sans mouvement, s'apparenterait tout simplement à la mort –, il n'est pas de cosmos parfait sans l'alternance des saisons, sans l'alternance de l'hiver et du printemps, de la mort et de la renaissance. Il en va de même qu'entre Apollon et Dionysos: l'un ne va pas sans l'autre. Il faut, pour faire un univers riche et vivant, de la stabilité et de la vie, du calme et de la fête, de la raison et de la folie. *Il faut des hommes pour que le monde des personnes, mortelles et immortelles, puisse entrer dans le mouvement de l'histoire; il faut des saisons pour que celui de la nature connaisse lui aussi une vie et une diversité: voilà le sens profond de ce mythe.* Et c'est à nouveau Zeus qui doit intervenir pour mettre un terme au désordre, par un jugement cosmique qui établit un nouvel ordre de l'univers: pendant la saison de l'absence et de l'amour perdu, rien ne naît ni ne croît dans le règne végétal, pendant celle de la présence et de l'amour retrouvé, tout renaît. Ainsi va la vie sur cette terre des hommes en l'absence desquels les dieux eux-mêmes finiraient par dépérir... ■

Luc Ferry



# Un mythe, un héros, une vertu

Plongez  
au cœur  
des textes...



**LA SAGESSE DES MYTHES**  
UNE COLLECTION CONÇUE ET ÉCRITE PAR  
**LUC FERRY**  
ILLUSTRÉE PAR NICOLAS DUFFAUT

Glénat jeunesse

DÈS  
9 ANS



HERMÈS

ZEUS

HÉRA

ARTÉMIS

DÉMÉTER

APOLLON

HÉPHAÏSTOS



